

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

BUREAUX
 ROUBAIX - 68-71, Grande-Rue, Tél. 227.52, 227.53 et 227.54.
 TOURCOING - 22, rue Carnot, Tél. 37.
 LILLE - 3, rue Faidherbe, Tél. 539.51.
 PARIS - 28, boulevard Poissonnière, Tél. Provence, 77.84.
 MOUSCRON - 105, rue de la Station, Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Rebous
 Alfred Rebous
 Madame Alfred Rebous



Le voyage impérial est terminé

M. ÉDOUARD DALADIER rentré à Paris dimanche matin, A ÉTÉ REÇU A L'ÉLYSÉE

A son arrivée le Président du Conseil a déclaré :

Je suis très heureux d'avoir, au cours de mon voyage, constaté le profond attachement des autochtones d'Algérie et de Tunisie à la France et leur étroite union. J'ai aussi enregistré avec la plus grande satisfaction LEUR DESIR DE VOIR LES FRANÇAIS DE PLUS EN PLUS UNIS pour l'accomplissement des grandes tâches qui les attendent.

On se réjouit au Portugal de voir que « la France entend reprendre son poste de premier plan aux côtés de l'Angleterre. »



A son arrivée à la gare de Lyon, à Paris, M. DALADIER prononce une allocution devant le micro. A côté de lui, M. CAMPINCHI, ministre de la Marine et le général BILLOTTE, gouverneur militaire de Paris. (Ph. Keystone.)

Paris, 8 janvier. — M. Edouard Daladier, président du Conseil, ministre de la Défense nationale et de la Guerre, de retour de son voyage officiel en Corse et en Afrique du Nord est arrivé à Paris dimanche matin à 9 h. 20, à la gare de Lyon, d'où il était parti, il y a exactement huit jours.

Bien avant l'heure d'arrivée de M. Daladier, de nombreuses personnes se pressaient sur le quai. On remarquait MM. Camille Chautemps, vice-président du Conseil, Campinchi, ministre de la Marine; Queuille, ministre de l'Agriculture; Champetier de Ribes, ministre des Pensions; Gentin, ministre du Commerce et de l'Industrie; Ville, préfet de la Seine; les généraux Gouraud et Billotte, ancien gouverneur et gouverneur militaire de Paris, etc.

Quand le rapide de Marseille est entré en gare, le chef du gouvernement est apparu à la portière de son wagon-salon, souriant et avant même que le train ait stoppé, il descendit.

La déclaration de M. Daladier
M. Edouard Daladier donne l'accrochage à M. Camille Chautemps, tandis que les personnalités présentes lui font une chaleureuse réception. Il s'agit de nombreuses mains puis des radios-reporters de la radiodiffusion nationale et des postes privés lui présentent un micro devant lequel il fait cette déclaration :

Je suis très heureux d'avoir, au cours de mon voyage, constaté le profond attachement des autochtones d'Algérie et de Tunisie à la France et leur étroite union. J'ai aussi enregistré avec la plus grande satisfaction leur désir de voir les Français de plus en plus unis pour l'accomplissement des grandes tâches qui les attendent.

Le nouvel ambassadeur de France en Chine...



M. COSME, qui va bientôt rejoindre son poste.

L'union nécessaire des Français pour le salut national

tel fut le thème ou l'esprit des discours dominicaux

M. MARCHANDEAU s'adresse aux Niçois « dont l'âme bien trempée ne mollit pas devant les bravades »

Nice, 8 janvier. — Un banquet a été offert à Nice par les maires des Alpes-Maritimes, à M. Jean Médecin, maire de Nice, à l'occasion de sa récente élection au Sénat. Le banquet était présidé par M. Paul Marchandeu, ministre de la Justice, président de l'Amicale des maires de France qui a notamment déclaré : « Que nous devons nous imposer des devoirs si nous voulons continuer à vivre dans les libertés auxquelles nous tenons tant. »

Le garde des Sceaux s'adresse ensuite aux Niçois « dont l'âme bien trempée ne mollit pas devant les bravades. » Par quelle aberration, poursuit-il, a-t-on pu seulement penser que Nice comme quelque autre région de notre pays, pût être autre chose que française; que la France pourrait laisser arracher de son flanc une parcelle de son harmonieuse unité? Il est des choses qu'on ne discute même pas; Français des Alpes, comme Français de l'Est, de Bretagne et des autres régions n'ont qu'une pensée: la France. C'est dans l'union que s'affirmera cette pensée. »

(Lire la suite page 3.)

Le plus rapide des bateaux-citernes a été lancé, samedi, en Espagne. Il est le premier des cinq cents navires, cargos et bateaux-citernes, qui seront construits en dix ans par les Etats-Unis.

La visite des ministres britanniques à Rome

LE GOUVERNEMENT ITALIEN DEMANDERA-T-IL LA RÉUNION D'UNE CONFÉRENCE A TROIS?

A Rome, on parle toujours de « médiation »



(Lire nos informations page 3.) UN DES SALONS DE LA VILLA MADAMA, OÙ LOGERONT LES DEUX MINISTRES BRITANNIQUES.

LES ENTRETIENS

BECK-HITLER n'auraient pas d'influence profonde sur les rapports polono-allemands

Un journal important prône la nécessité de consolider l'alliance franco-polonaise

Varsovie, 8 janvier. — Le premier commentaire polonais sur la visite de M. Beck à Berchtesgaden n'est pas empreint d'un optimisme exagéré. Le correspondant berlinois de l'« Offizieller » « Gasetta Polska » se borne à constater « que, sur le chemin de la collaboration polono-allemande, il n'existe aucune difficulté insurmontable, ni aucune circonstance qui doive amener une déviation de la ligne politique suivie par les deux Etats depuis cinq ans. »

D'autre part, contrairement à ce qui avait été admis auparavant dans les milieux politiques de Varsovie, où l'on supposait généralement que M. von Ribbentrop se rendrait à Varsovie en août, le même journal annonce que M. von Ribbentrop ne se rendra à Varsovie qu'en mars ou en avril. Cet ajournement laisse supposer que, du côté allemand, comme du côté polonais, on n'est pas disposé à brusquer les choses. Enfin, il est symptomatique qu'un autre journal, le « Kurier Polski », organe de l'industrie lourde, consacre un long article à la nécessité de maintenir et consolider l'alliance polono-française. Ce journal souligne notamment que l'alliance franco-polonaise peut efficacement servir de barrière contre le dynamisme de certains autres pays.

Une prise d'armes à l'école de l'air de Salon



LE GÉNÉRAL VUILLEMIN remet la médaille militaire au sergent-chef CURTHELET.

EN ESPAGNE

LE GÉNÉRAL FRANCO a gagné la première phase de la bataille de Catalogne

Le front républicain est rompu de Asco, sur l'Ebre, à Pobla de Segur, sur le Noguera

Burgos, 8 janvier. — (De l'Agence Havas) : La semaine écoulée a vu la fin de la première phase de la bataille de Catalogne, avec la prise de Arresa de Segre, au Nord, de Borjas Blancas, au Sud, qui mettent entre les mains du général Franco le premier des trois grands systèmes fortifiés gouvernementaux composant la ceinture de fer de Barcelone.

Au cours de ces huit jours, les forces nationalistes ont conquis une vaste étendue de terrain dans le secteur Nord. Les opérations dans le sud du front de Catalogne, c'est-à-dire de la ligne qui va de l'Ebre au bord de l'Asco, en passant par la Sierra de la Llana, ont amené la prise de dix-sept gros villages ou villes.

(Lire la suite page 3.)

UNE ÉMOUVANTE MANIFESTATION FRANCO-ITALIENNE A EU LIEU HIER AU CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE



LE CAPITAINE MARILINI PRONONCE SON ALLOCUTION (Ph. Satra.)

Paris, 8 janvier. — Dimanche matin, les garibaldiens de l'Argonne, entourés de délégations d'anciens combattants français et italiens, se sont rendus au cimetière du Père-Lachaise, pour commémorer le vingt-quatrième anniversaire des combats garibaldiens de l'Argonne au cours desquels cinq cents volontaires, appartenant au 4^e régiment de marche du 1^{er} étranger (région garibaldienne) tombèrent pour la France.

Le capitaine Camille Marilini, président de la Fédération de France des garibaldiens de l'Argonne, a prononcé quelques mots : « Il n'y aura pas de discours cette année, a-t-il dit. Je tiens néanmoins, en toute simplicité, à vous déclarer ceci : nous connaissons les sentiments que tous les Français éprouvent pour les anciens combattants italiens de l'Argonne. »

Je veux dire solennellement que les « chemises rouges » n'ont jamais rien et ne renieront jamais ni un mot, ni un geste ni un acte de leur vie. Je vous invite à incliner vos drapeaux et à observer une minute de silence en l'honneur des morts volontaires au service de la France. »

Libres propos

COLLABORER

Il y a quelques jours, le « Journal de Roubaix » souhaitait la bienvenue à un journal d'homme édité par une grande maison industrielle de Tourcoing : « Collaborer ».

Le beau titre ! Et quel admirable programme d'action il contient ! Collaborer, c'est, en effet, la condition essentielle du redressement de notre économie nationale ; c'est le résumé de la politique sociale qu'il faut suivre si l'on veut remonter le courant et retrouver l'activité des affaires et la prospérité sans lesquelles la sécurité du lendemain n'est garantie pour personne.

Patrons et ouvriers font partie de la même famille humaine. Leurs intérêts sont solidaires. C'est commettre une grave erreur et une lourde faute que de prétendre les dissocier. Mais tenter de les opposer les uns aux autres, de les dresser les uns contre les autres, c'est faire une mauvaise action qui devient, quand elle se généralise, un crime contre la société.

C'est pourquoi la lutte des classes est une conception absurde, puisqu'elle aboutit fatalement à la ruine de toutes les classes.

Utilité toujours, la collaboration devient d'une nécessité pressante quand il s'agit de sauver l'économie nationale anémiée par de longues crises, l'excès des charges fiscales, les abus de l'étatisme, les expériences démagogiques, et il faut avoir la franchise d'ajouter, par une incompréhension des difficultés multiples et des impérieuses exigences de la production et du commerce, comme de l'incidence de certaines réformes sur les affaires et le coût de la vie, d'une part, et, d'autre part, par l'incompréhension des droits, des besoins et de la dignité de la nature humaine.

Il est juste de reconnaître, d'ailleurs, qu'il se fait actuellement un travail très intéressant dans les deux sens.

D'heureuses initiatives patronales, nées, pour la plupart, de l'étude attentive et faite en commun des problèmes sociaux, se multiplient sur tous les points du territoire, posant courageusement les jalons sur le terrain du rapprochement des classes.

De jeunes patrons catholiques se réunissent pour étudier. Ils font un effort méritoire et loyal pour comprendre. Quand ils ont compris, ils se donnent avec ardeur et désintéressement à la noble tâche de faire passer dans la vie pratique, dans la vie de leurs usines et de leurs ateliers, les lumineux enseignements de Léon XIII et de Pie XI et les conclusions régénératrices des semaines sociales.

és par l'idéal chrétien, les événements et les déceptions répétées ont ouvert bien des yeux et fait réfléchir beaucoup d'esprits.

Dans toutes les classes, les hommes de bonne volonté éprouvent, aujourd'hui, le besoin, souvent mal défini encore, de se rapprocher, de causer, de chercher tous ensemble les moyens de sortir des difficultés actuelles. Les discours, le bourrage de crâne, la propagande politico-sociale tombent chaque jour dans une défaveur plus grande.

Il semble bien que l'heure de la collaboration ait sonné.

Honneur à ceux qui les premiers s'engagent dans cette voie qui conduit au redressement économique, à la prospérité et à la paix sociale !

Louis DARTOIS.

— Près de Melun, à Vert-Saint-Denis, une grave collision s'est produite au carrefour de la fontaine ronde entre une automobile de tourisme et un gros camion.

Des débris de la voiture de tourisme ont été relevés sans connaissance M. Clémont, 48 ans, demeurant à Sannois qui a succombé quelques minutes plus tard et son mari qui se porte que des blessures légères.

Un très grave accident s'est produit dimanche soir, vers 21 h. 30, au Blanc-Sea, à Tourcoing, dans les circonstances suivantes :

M. François Beuque, âgé de 75 ans, accompagné de sa femme Augustine Bémy, 71 ans, demeurant à Wasquehal, 186, rue de Tourcoing, venant de la rue Claude-Bernard et traversant le chausseé de la rue de Mouvaux, pour gagner la rue du Docteur-Dupont. Ils allaient aborder le trottoir quand, soudain, une automobile roulant à une allure très vive survint qui les emporta tous deux et les projeta le mari vingt mètres et la femme trente mètres plus loin en face de la rue Lhomond.

UN TERRIBLE ACCIDENT RUE DE MOUVAUX AU BLANC-SEAU, A TOURCOING

Une auto tamponne deux personnes le mari et la femme, habitants de Wasquehal qui sont tuées sur le coup

L'AUTOMOBILISTE, UN TOURQUENOIS, CONTINUE SA ROUTE, MAIS IL SE CONSTITUE PRISONNIER DEUX HEURES PLUS TARD

Aux dires des témoins de l'accident, l'automobiliste aux yeux secoués d'émotion, puis il força dans la direction de Roubaix sans s'arrêter. Cependant, quelques personnes avaient relevé le signaliment de sa voiture et même le numéro 6647, lequel fut tout de suite transmis aux postes frontières et aux brigades de police par les soins de M. Soubry, commissaire de permanence.

Deux heures plus tard, vers 23 h. 30, l'automobiliste venait se constituer prisonnier au poste du Blanc-Sea. Il déclara se nommer Paul Hubeau, âgé de 36 ans, représentant de la maison de transport Dubois, à Roubaix, et demeurant 28, avenue Frédéric-Sauvage, à Tourcoing. Il était accompagné de son beau-frère et il expliqua qu'ayant reçu chez lui un message, celui-ci était venu subitement pendant que constater la mort des infortunés.

7.90
23
22

ES
UBAIX
SURES

S
ONS

189 fr.
205 fr.
205 fr.
190 fr.
285 fr.
195 fr.

19 fr.
25 fr.
25 fr.

11 fr.
18 fr.
15 fr.

13 fr.
15 fr.
15 fr.

15 fr.
15 fr.
15 fr.

15 fr.
15 fr.
15 fr.

15 fr.
15 fr.
15 fr.